

samedi matin

Puisque la lettre n'est pas partie, je vous donne les dernières informations.

Nous avons appris hier soir, de la bouche de Sterpini, que c'était nous qui avions rompu avec les surréalistes. Oui mes très chers, et pas pour des questions idéologiques, car des problèmes idéologiques il n'y en a absolument pas entre nous. Non. C'est Edouard qui a rompu pour des questions purement personnelles. Et voilà comment on écrit l'histoire.

Sterpini, nous l'avions oublié, et connu jadis Bensyoun à Rome, au temps de "l'Expérience Moderne". Arrivé à Paris, il lui a naturellement rendu visite. Et lui a parlé de Jéguer. Qu'il avait l'intention de voir aussi. Et Bensyoun, légèrement, sans appuyer, a donné cette version. Puis il l'a emmené au café surréaliste où Breton et les autres lui ont donné confirmation de ladite version. - Bon. Ça n'est pas tout. Parlant du "pop-art" avec José Pierre, et laissant percer son peu d'intérêt et même son agacement à l'égard de cette forme d'"art", il a eu le plaisir (évidemment Sterpini déberquait; n'oublions pas qu'il vit à Rome, est un peu perdu dans ses meubles et peu au courant de ce qui se passe ici), il a eu le plaisir donc d'entre José lui répondre que "lui aussi était contre, à part Rosenquist et Bontecou". J'aime surtout vous dire que nous n'avons pu résister au plaisir de détromper Sterpini, en lui disant qu'il n'en avait pas toujours été ainsi, et de lui mettre les articles de José sous le nez en lui précisant que c'avait été une des causes de la rupture. Il en revenait pas.

Bon. Ça n'est pas tout. Sterpini et De Sentis font des meubles. Mais des meubles extraordinaires. Vous en avez peut-être vu des reproductions. Nous, nous avons vu à Bruxelles, chez Coquelet, un livre qui vient de paraître en Italie, et je dois dire que c'est pas rien. Très "sources du 20<sup>e</sup> siècle", quelque chose de Gaudi plus quelque chose de Mette, plus autre chose. Chaque meuble est unique, bien entendu. Ils ont fait une exposition à Venise qui a rencontré pas mal de succès. Et maintenant, Sterpini est venu voir si à Paris... Il en a parlé au café surréaliste, en précisant que, le cas échéant, si la galerie qui acceptait de faire l'exposition n'avait pas les moyens, ils paieraient les frais de transport, de catalogue, de publicité, bref tous les frais. Sterpini avait déjà vu Romic, de "Mons Lisa" qui lui n'a pas de fric, et qui devait consulter sa femme. Alors, notre chère Joyce s'est tout de suite mise en avant et a annoncé à Sterpini "qu'elle allait parler pour lui à Bernier et à Flinker". Ce qu'elle a fait! Hélas! en leur répétant comme un perroquet: "ils paieront tous les frais"..... Sterpini ne connaissait pas la situation réelle de ces galeries. Mais nous, nous avons bondi, car tant Flinker que Bernier, eux, peuvent les payer, les frais. Ils ont d'ailleurs l'habitude de mettre pas mal d'argent dans les expositions qu'ils font; mais bien entendu un marchand serait bien stupide de refuser un cadeau, et maintenant, c'est trop tard pour faire marche arrière. Il n'empêche que Flinker a reçu Sterpini entre deux portes en lui disant "je suis occupé, revenez plus tard". Peut-être aurait-il été plus accroché si... Car enfin, pourquoi pas leur offrir de l'argent? Mais dans ce cas, il vaut mieux s'adresser ailleurs. Je ne dis